

Fragilité et Beauté

LES AMIS DE LA VIE

Le 10 janvier 2009

« Se laisser travailler par l'intuition que Beauté et Fragilité participent du même mystère ... »

Beauté

Qu'est-ce que la Beauté ? Nous voilà plonger devant un terme qui est loin de faire l'unanimité. Il est fort difficile de définir ce mot tant je pense il renvoie à une expérience subjective, aussi subjective que peut être celle de l'amour. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il faille renoncer à s'exprimer sur ce qu'est la Beauté, à s'approcher de ce qu'elle recouvre.

Mon propos de toute façon n'a aucune prétention philosophique, il veut simplement vous communiquer comment cette expérience de la Beauté m'a guidé et conduit au long de mon existence et quelle forme elle prend aujourd'hui pour moi, notamment à travers tout ce j'engage dans Domino avec Yves, Michèle, Claire et Marc pour ne citer ceux qui sont présents, confiante dans le fait que ce qui est le plus personnel rejoint ce qu'il y a de plus universel et par voie de conséquence a des chances de vous rejoindre.

.../...

.../...

Beauté et personne

J'ai vécu toute mon enfance et mon adolescence dans un village rural vendéen. L'art et la culture académique tel qu'on peut l'entendre y était peu présent. Je n'allais jamais au concert ou au musée, le théâtre se limitait à du théâtre de patronage avec une qualité artistique somme toute discutable. Je dirais que l'ouverture de ma sensibilité à la beauté a pris deux chemins celui des longs moments passés dans la nature, dans le jardin avec mon papa, mais surtout par la vie partagée avec les gens de mon village. Je passais de longues heures à les regarder vivre et travailler, du boulanger au forgeron où le rapport au feu à la matière me fascinait, à l'infirmière qui m'emmenait avec elle faire ses tournées, des vigneron qui taillaient la vigne, ... Il y avait une diversité d'univers que j'aimais. La beauté je la voyais avant tout dans ces visages burinés par le travail, dans la joie de vivre, dans la gratuité des relations, dans les célébrations, les fêtes de quartier, une solidarité assez naturelle ... et je passais mes journées dans cette quête. C'est certainement cela qui m'a conduit dans mon choix professionnel, dans mon désir d'aller à la rencontre de la beauté cachée dans le cœur de tout homme.

En moi beauté et personne résonne de la même manière, la personne est une œuvre d'art, toute vie est une œuvre d'art, peut-être la plus belle qui soit mais aussi la plus fragile. On peut mettre des œuvres sous scellés, les protéger dans un musée ... mais avec une personne c'est impossible tout est toujours mouvant, elle peut être belle dans un instant, lumineuse puis complètement éteinte, inexistante dans l'instant suivant. Ce qui me passionne c'est de faire que les moments d'éclat soient de plus en plus fréquents et visibles. Le théâtre, qui est un art vivant est pour cela un canal merveilleux.

Beauté et fragilité

Une autre expérience fondatrice pour moi, a été celle de la rencontre avec la fragilité, ma propre fragilité mais aussi celle de l'autre. Comme nous l'avons travaillé dans le spectacle « Poly Chromie & Cie », les 4 expériences qui ont mis en route Bouddha, qui mettent probablement en route tout homme, à savoir celle de la pauvreté, de la maladie, de la vieillesse et de la mort, ont forgé mon regard sur la beauté. Parfois je me demande si la beauté en tant que telle existe. J'aime quand François Cheng dit qu'au fond c'est notre regard sur ce qui nous entoure qui fait apparaître la beauté : *« Contempler (...) c'est communier, c'est faire advenir la beauté. La beauté n'est pas cette forme seulement extérieure, fixée une fois pour toutes, qu'on peut à sa guise poser sur une étagère comme une statuette. La beauté est élan vers la beauté, fontaine à la fois visible et invisible, qui jaillit à chaque instant depuis la profondeur des êtres en présence. »*

Puisque la beauté est rencontre, toujours inattendue, toujours inespérée, seul le regard attentif peut lui conférer étonnement, émerveillement, émotion ... » .

C'est ce que me disait également une maman d'une des personnes handicapées de la troupe, Mme Houyau « *Au fond c'est notre regard qui fait que les choses sont belles* ».

Oui tout est affaire de regard, d'écoute, d'ouverture quand il s'agit de beauté comme tout est affaire d'accueil, de compassion face à la fragilité. La Beauté demande, si on veut en faire l'expérience d'être fragile, vulnérable. Elle se propose, elle se recherche, elle ne s'impose pas.

Mon expérience auprès de personnes dont la fragilité est apparente, que ce soit auprès des personnes handicapées mentales, polyhandicapées, traversant une maladie mentale, a développé chez moi une certaine acuité, un questionnement que j'ai retrouvé par la suite chez un certain nombre d'artistes comme Rouault : « *Plus nous sommes artistes, plus nous devons faire de la beauté avec l'horreur du mal lui-même. Il est vrai qu'il faut avoir le courage de prendre ce mal en soi, et la force de le supporter. (...) L'artiste est celui qui sauve le monde de la douleur en lui donnant les plus belles formes de l'amour* ».

C'est ce cri que j'ai entendu quand je travaillais à l'hôpital psychiatrique, ce désir vital de parvenir à exprimer l'angoisse, dans des formes qui parfois peuvent paraître brutes, en tout cas bien souvent loin des sentiers battus des canons artistiques. (C'est d'ailleurs ce qui a amené le peintre Jean Dubuffet à développer ce qui est devenu « l'art brut »). C'est le même cri que j'entends souvent dans les ateliers ou séjours que nous animons.

Prendre un pinceau, ou écrire pour ces personnes ne relève pas que d'un passe-temps. Cela procède d'un besoin intérieur impérieux de communiquer leurs combats, leur déchirement fussent de manière désordonnée et par moment irrecevable. Comme si l'art était la porte d'accès à la partie la plus enfouie, la plus ténébreuse d'elles mêmes, comme s'il avait pour mission « *de briser l'espace étroit et angoissant du fini dans lequel* » elles étaient plongées pour reprendre les propos du pape Pie XII dans sa lettre aux artistes.

L'art nous connecte avec ce qu'il y a de plus profond en nous, à l'invisible qu'il a pour mission de révéler. A la fin d'un séjour artistique de deux semaines, Arnaud me dira « *quand je fais du théâtre, je touche mon âme* ».

Par la suite, j'ai animé des ateliers d'expression théâtrale auprès de personnes handicapées mentales. C'est un autre pan qui s'est alors ouvert pour moi. J'ai été émerveillée par leur simplicité et par la joie que leur procurait la scène. Être en lumière pour une fois, pouvoir être regardée, avoir devant soi un champ qui s'ouvre et non qui se ferme : celui du possible.

Je dirais qu'elles ont décuplé chez moi l'inventivité. Elles ont un tel désir de se donner qu'il me faut chercher les moyens de le leur permettre, tout mettre en œuvre pour que la beauté qui les habite puisse rejoindre le regard d'un grand nombre. Leur fragilité est devenu le canal de mon chemin de création si je puis dire et c'est une grande chance.

Par ailleurs leur maladresse, leur défaillance, ne constituent pas un obstacle au contraire il y a là un trésor, une mine d'or enseignante non seulement pour moi mais pour beaucoup, notamment pour des artistes. Elles n'ont rien à prouver, rien à perdre. Elles sont sans illusion sur elles mêmes, conscientes de leur handicap.

Il m'est arrivé un jour d'accueillir dans un stage Josette venue pour un stage d'expression théâtre de Suisse avec son éducatrice. Josette n'avait jamais quitté le centre dans lequel elle vivait depuis plus de 30 ans. Josette ne parlait pas et avait besoin d'être accompagnée pour tous les gestes de la vie quotidienne : repas, toilette... Elle était qualifiée d'arriérée profonde. Quand je lui ai proposé d'aller sur scène comme les autres stagiaires, elle y est allée et alors je l'ai vu comme une enfant cherchant à saisir la lumière, jouant avec elle ... C'était magnifique à regarder et un profond silence s'empara de chacun. Josette s'attachait à expérimenter ce qui était devenu presque banal pour moi et les autres stagiaires : la lumière, et elle nous permettait de la contempler. Aucun artiste professionnel n'aurait pu le faire de la même manière.

Conclusions

« Faire de la beauté avec l'horreur du mal lui-même » comme dit Rouault, n'est-ce pas au cœur de ce paradoxe que réside le plus grand pouvoir transformant de l'homme, celui que rien ne peut arrêter, ni la folie, ni les guerres, ni les camps de concentration. On ne peut résoudre ce paradoxe ni par la force, ni par l'ambition, ni par la puissance mais bien à travers la délicate voie de la fragilité acceptée, traversée Celle qui nous fait entrevoir l'autre, le tout autre, l'inconnu, l'innommable... (genèse de la personne)

Faire de la beauté en traversant nos fragilités personnelles et sociétares c'est cela qui apaise, c'est cela qui rend libre et digne. Chaque acte de beauté si petit soit-il, construit, humanise, pacifie, contribue à donner l'espérance et c'est tout l'enjeu du travail que nous engageons à Domino et je pense, je pourrais même dire « nous », nous ne nous en lassons pas.

J'ai envie de conclure par cette phrase de Maurice ZENDEL que j'ai découverte cette semaine : « *Je ne connais pas de musique plus merveilleuse que ce chant qui jaillit des âmes dès que l'on s'agenouille devant leur mystère* »